

NOUVELLES LUTHERIES.

BRICOLAGES SAUVAGES, EXPERTISES ÉLECTRONIQUES ET TECHNOLOGIES NUMÉRIQUES DANS LA CRÉATION MUSICALE ET LA CRÉATION SONORE

*Les rencontres *Nouvelles lutheries : vers un artisanat d'art au service de la création* ont été organisée par Futurs Composés, réseau national de la création musicale - groupe de travail Nouvelles Technologies, et ici l'onde, dans le cadre du festival Sonic Bloom au Maquis, à Plombières-lès-Dijon, le 23 juin 2023. Elles ont réuni Sarah Benhaim (sociologue), Eleonora Montagner (philosophe), Elsa Biston (compositrice), Sébastien Béranger (compositeur), Laurence Bouckaert (compositrice), Christine Webster (musicienne et développeuse), Olivier Sens (musicien et développeur), Léo Maurel (musicien et artisan luthier), Remi Dury (musicien et concepteur d'instruments électroniques) et Juan Camillo Hernandez Sanchez (compositeur).*

- Dans l’imaginaire collectif, la lutherie musicale ● se confond avec l’instrumentarium de chambre, puis symphonique. Comme si l’évolution des formes instrumentales avaient été mise en pause avec la fin des grandes heures des ensembles classiques du XIX^e. Cependant, sur le terrain et au cœur des pratiques actuelles, une tout autre histoire s’écrit, aussi fermement que discrètement. Les activistes de l’expérimentation sonore et des musiques créatives d’aujourd’hui ont créé, puis développé un tissu social, professionnel et culturel solide pour explorer, forger et valoriser ce qui peut être réuni sous l’appellation des nouvelles lutheries. Souvent placées dans un entre-deux, objets physiques ou logiciels informatiques, ces nouvelles lutheries connaissent un essor constant chez les musicien·nes et les acteur·ices des mondes de l’art. Fer plat de la démocratisation culturelle rendue possible par la massification d’internet, croisant les savoir-faire de tous·tes, artistes et auditeur·ices, elles incarnent également une force propre à notre époque. L’hybridation de deux mondes qui se chevauchent : conception analogique et pensée numérique.

1. DÉCOMPOSER, C’EST AUSSI RECOMPOSER.

Pourtant, les nouvelles lutheries restent encore mal identifiées. La faute à Rousseau ? La faute à Voltaire ? Plutôt au face-à-face imposé avec deux modèles économiques prédominants et antagonistes. Celui des GAFAM et du capitalisme technologique, en premier lieu. Modèle de promotion de projets aux infrastructures titanesques comme le métavers. À l’opposé, grenouille, vaillant, mais à la marge, le réseau alternatif et associatif, porteur notamment d’idéaux philosophiques et politiques, comme la pratique du *Do It Yourself* (DIY), né avec les années soixante-dix.

Face à ces deux modèles, on peut remarquer et suivre une troisième voie. C’est celle que Futurs Composés et ici l’onde empruntent. C’est la voie ouverte sur un monde musical qui a changé. Un monde fort de l’affaiblissement des frontières entre les musiques savantes et les musiques populaires, entre l’analogique et le numérique. Ainsi, cette troisième voie, où avancent les nouvelles lutheries, permet d’envisager une politique culturelle actuelle où publics, professionnel·les et artistes collaborent ensemble à inventer une culture sonore commune grâce à l’expérimentation.

Les artisan·es des nouvelles lutheries rassemblent, d’abord, des compétences diverses : la lutherie, le design sonore, l’informatique, l’acoustique, la composition, la restauration, puis l’interprétation. La proximité avec l’artisanat d’art est grande. Cumuler les savoir-faire, les mettre en synergie pour lier la main, l’outil et l’instrument. Amont et aval, réalisation et mutation. En plus de ces assemblages, les nouvelles lutheries jouent la montre. Le temps long est nécessaire pour expérimenter les

différentes possibilités dans la conception d'un objet nouveau, pour atteindre, tout à fait, la connaissance et la conscience d'un territoire. Cette connaissance est essentielle pour fabriquer un instrument qui intégrera une œuvre jouée dans un espace précis. Ces similitudes avec le domaine de l'artisanat d'art rapprochent les nouvelles lutheries et, par conséquent, les musiques créatives de ce qui se joue pour les nouvelles micro-brasseries artisanales, la production de vin nature et l'art culinaire en circuit-court. En somme, une idée d'invention, de respect et de proximité entre producteur·ice et usager·e final.

UN EXEMPLE, L'ORGANOUS DE LÉO MAUREL. Artisan luthier installé à Dangolsheim dans la région Grand Est, Léo Maurel définit sa pratique comme une « *facture instrumentale peu commune* ». Pour ses créations, il emprunte des techniques liées à celle de l'artisan, du musicien et du restaurateur d'instruments anciens. Ainsi, il fabrique des boîtes à bourdon : une déclinaison électrique de la vielle à roue. Co-financé par ici l'onde, dans le cadre d'une commande en vue de l'édition 2023 du festival Sonic Bloom, l'Organous est un orgue liturgique transportable, électronique, piloté de façon numérique et capable d'être contrôlé par plusieurs musicien·nes. Léo Maurel convoque, puis décentre la lutherie, artisanat d'art capable de replacer dans son époque des instruments du patrimoine, vers la conscience durable et créative pour concevoir, à partir de vieux matériaux et de nouveaux composants, des instruments de musique uniques et actuels.

« CE QUI A ÉTÉ RÉVOLUTIONNAIRE DANS LES INSTRUMENTS ÉLECTRONIQUES AU XX^E SIÈCLE, C'EST D'ABORD L'APPEL À UNE FORCE AUTRE QUE MUSCULAIRE ET DE SE DISSOCIER, DE POUVOIR CRÉER DES RAPPORTS AU SON ET AU JEU MUSICAL, OÙ L'ON EST À LA FOIS ACTEUR DE L'ÉVÉNEMENT MUSICAL ET AUDITEUR »

– Léo Maurel, artisan luthier

2. CUISINE, TECHNO & IMPÉDANCES.

Dans leur appel à de nouveaux formats et à de nouvelles sonorités, les nouvelles lutheries croisent, nécessairement, les expertises, et s'imposent comme créations musicales collectives. On les a vues, par exemple, devenir point de rencontre entre élèves du Conservatoire et étudiant·es d'écoles d'art, devenir objets communs où (s')investir. Par cette force facilitatrice, par ces possibilités de commun à créer, elles tordent le cou à cette bonne vieille petite musique du « *c'était mieux avant* ». Fini la chapelle pour chacun, la cuisine étanche où les recettes restaient secrètes. Bien au contraire, les nouvelles lutheries démontrent que les acteur·ices de l'expérimentation sonore et de la création contemporaine n'ont jamais eu autant de possibilités pour imaginer, créer, fabriquer, susciter, mais aussi s'organiser, en meute ou en collectif.

C'est cette même capacité organisationnelle qui propulse les nouvelles esthétiques au-delà des différentes évolutions technologiques. Même manipulée à plusieurs, la musique reste un art éminemment technologique. Données physiques et programmes combinent une nouvelle donne. À cela se suspend alors une nouvelle question, celle du modèle économique idoine. Un modèle viable pour soutenir l'effort collectif, la professionnalisation, les nécessités technologiques et le désir d'invention constante. Plusieurs tentatives médianes ont eu lieu afin de proposer un système pour soutenir ces créations hybrides. Les GAFAM comme les réseaux alternatifs semblent dans l'incapacité d'y répondre avec justesse, avec justice encore moins.

Promu par les entreprises de haute-technologie et des géants du numérique, le modèle privé et industriel montre vite ses limites pour un modèle artisanal qui ne peut s'adapter à une échelle de production aussi importante. Souvent dépendantes d'un marché de niche, les petites entreprises sont hors de portée des économies d'échelles pour les produits physiques (*hardware*). Exemple, avec le Karlax de l'entreprise française Da Fact, un contrôleur midi capable de déclencher des sons grâce à un système de capteurs et de pistons sensibles aux mouvements du corps. Reconnu dans l'écosystème des nouvelles lutheries, le Karlax pâtit d'un coût de fabrication et d'un prix de vente trop élevé qui empêche sa démocratisation.

« LA PREMIÈRE DÉMARCHE DU KARLAX, C'EST DE REMETTRE LA MUSIQUE ÉLECTROACOUSTIQUE DANS LE SPECTACLE VIVANT (...) LE PROCESSUS DE CRÉATION, C'ÉTAIT STOPPER CETTE PRODUCTION EFFRÉNÉE DANS LE MILIEU MARCHAND »

– Rémi Dury, Da Fact

Côté modèle et service publics, ce sont les thèses, financées par les universités, qui peuvent pourvoir aux ressources utiles aux nouvelles lutheries. Ainsi, des outils, comme la spatialisation en immersion 3D, ont pu se développer. Malheureusement, ces technologies, nécessitant des infrastructures considérables, ne sont plus soutenues au-delà du temps d'un doctorat, soit une durée de trois à six ans. Le départ des concepteur-ices entraîne la mise en pause, voire l'abandon des recherches, et donc, l'évaporation de crédits publics dans la nature.

Les logiciels (*software*), eux, reposent sur un modèle de vente en ligne, de vente aux particuliers. Modèle vorace et peu stable, à petite échelle. Racheté par un grand groupe parisien, le logiciel Usine, du concepteur Olivier Sens, permet de personnaliser entièrement un environnement sonore. Ce programme témoigne d'un succès certain. Pourtant, le logiciel reste bloqué dans une économie fragile, reposant sur les seules forces de développeurs zélés et passionnés, soumis au coût de la maintenance informatique, à l'obsolescence rapide des composants technologiques.

« PUISQUE LA PLUPART DES LIBRAIRIES EN OPEN SOURCE NE SONT PAS MAINTENUES, ENTREtenir UN LOGICIEL À LONG TERME DEVIENT COMPLIQUÉ »

– Olivier Sens, Usine

Dans les limites des systèmes économiques actuels, peu à même de valoriser le champ des nouvelles lutheries, il reste possible d'ouvrir le territoire culturel à d'autres expériences, de fédérer des communautés sonores de proximité, de promouvoir des alternatives aux géants numériques et technologiques. L'innovation au service de l'art, comme une forme de spécificité française de la culture et de l'entreprise. Et, si l'imaginaire romantique oblitère encore l'industrialisation à l'œuvre au sein des mondes du classique et des musiques actuelles, l'artisanat d'art irriguant celui des nouvelles lutheries force un imaginaire renouvelé, prenant son temps pour concevoir et expérimenter, grâce aux résidences artistiques, aux commandes, puis aux nouvelles formes de diffusion.

En fermant ce cercle vertueux, les pratiques décentralisées, responsables, au service de l'art et du bien commun, sonnent comme un possible horizon

● des politiques culturelles. ●

**« JE NE SAIS JAMAIS EXACTEMENT CE
QU'IL VA SE PASSER PUISQU'IL Y A AUSSI
L'IDÉE DE PERDRE LE CONTRÔLE ET
DE NE PAS TOUT MAÎTRISER. À FORCE DE
POSER MES PETITS TRANSDUCTEURS SUR
LES OBJETS OU LES MATIÈRES, JE FINIS
PAR SAVOIR COMMENT TOUT ÇA VA AGIR
ET CE QUI VA SE PASSER »**

– Elsa Biston, compositrice